

POUR LA REVOLUTION RUSSE
POUR LA PAIX
POUR LA REVOLUTION SOCIALE

Lorsque le 6 novembre 1917 le prolétariat de Petrograd, soulevé contre le gouvernement de KIRENSKY, porta les maximalistes au pouvoir, une hostilité violente se manifesta immédiatement dans la bourgeoisie des nations de l'Europe occidentale contre le nouveau gouvernement de la Russie. La personnalité de ceux qui étaient à la tête de ce gouvernement ne laissait aux dirigeants bourgeois aucun espoir d'une continuation de la politique des traités secrets; elle ne leur permettait plus d'escompter l'ajournement indéfini du problème de la paix. De même, la volonté des maximalistes de réaliser dans la mesure du possible le socialisme était une menace qui soulevait plus ou moins ouvertement la bourgeoisie mondiale.

Pour parer au péril, les partis bourgeois de l'entente n'ont pas hésité à recourir au mensonge et à la calomnie espérant discréditer par ce moyen le gouvernement maximaliste et soulever contre lui les masses égarées par une presse aux ordres du pouvoir. Cependant que la Censure ne permettait pas de les éclairer sur le véritable sens de la Révolution russe.

Sans souci de la "défense nationale", qu'ils invoquent à tous propos, ils la sacrifièrent, encore une fois, à la défense des intérêts capitalistes et isolèrent le peuple russe et son nouveau gouvernement. Ils profitèrent du droit de disposer d'eux-mêmes, laissés par les maximalistes aux peuples incorporés à l'Empire russe, pour aider la bourgeoisie des nations nouvelles à écraser la Révolution envahissante.

Cette politique de haine aveugle et d'égoïsme étroit produit ses fruits.

Les bourgeoisies de Finlande et d'Ukraine, suprême espérance des gouvernants de l'Entente, ont appelé à grands cris l'Allemagne militariste à leur secours et se sont hâtés de signer la paix séparée. De plus, la coalition capitaliste, refusant de s'associer aux pourparlers de paix générale, mettait le gouvernement maximaliste en demeure de la suivre dans une guerre impérialiste sans issue que la Russie épuisée ne voulait ni ne pouvait faire, ou de signer la paix séparée qui a abouti au désastreux traité de Brest-Litovsk.

Aujourd'hui encore, les classes capitalistes et leurs représentants politiques persistent dans leurs errements et c'est aux armées japonaises intactes qu'on fait appel pour venir à bout du maximalisme russe. Et des socialistes gouvernementaux s'ingénient à rechercher le concept idéal qui permettra à l'hypocrisie gouvernementale de couvrir cette nouvelle entrée en scène d'un impérialisme qui attend impatiemment son heure.

Donc les gouvernements des nations de l'Europe occidentale s'efforcent de rejeter sur la Révolution russe la responsabilité d'une situation engendrée par leur imprévoyance, leur ignorance et leur farouche hostilité à tout mouvement révolutionnaire émancipateur.

Mais les dirigeants ne sont pas seuls responsables. Leur attitude n'a été possible qu'en raison de l'inertie coupable des peuples qu'ils dominent et de la soumission des représentants politiques de la classe ouvrière refusant quoique informés d'entrer en lutte avec le pouvoir.

Tous les appels des commissaires du peuple les ont laissés insensibles et muets. Chaque fois qu'ils ont essayé de parler ils n'ont su que balbutier.

En vain les ouvriers de Russie leur ont-ils crié: "Vos gouvernements vous abusent en affirmant que nous avons l'intention de conclure une paix séparée". En vain se sont-ils efforcés de leur montrer les énormes difficultés rencontrées par le prolétariat russe et l'impossibilité de faire en Russie une république sociale aussi longtemps que le capitalisme gouvernera les autres pays.

En vain les ont-ils sollicités de commencer le combat décisif contre les exploités du prolétariat.

Nul écho n'a répondu à leur appel.

Tout occupés à dépecer la carte du monde au nom de la "Justice et du Droit", attentifs à démembrer et à encenser les quelques grands bourgeois sympathiques à la "Société des Nations", les socialistes de France et d'Angleterre laissent isolé et sans secours, exposé au cours de la réaction mondiale ameutée, le dernier refuge des libertés populaires et des aspirations socialistes partout détruites par la guerre.

A aucun moment, ils n'ont compris ou voulu comprendre que le sort de la Russie était indissolublement lié à la lutte du prolétariat international.

En Allemagne, les traîtres au socialisme osent discuter la ratification de l'acte de violence et de spoliation commis par leurs maîtres à Brest-Litovsk. En Russie même, le gouvernement ouvrier est l'objet des attaques les plus violentes de la part des socialistes intellectuels opportunistes qui marchent la main dans la main avec la bourgeoisie russe, dont ils préparent le retour au pouvoir.

Devant cette situation, le Comité pour la reprise des relations internationales adresse au prolétariat de Russie l'expression de sa sympathie la plus chaleureuse. Comme par le passé, il reste inébranlablement attaché à la paix générale sans annexion et sans indemnité qui peut seule préserver la révolution russe et le socialisme du désastre.

Il rappelle au prolétariat français le cri prophétique lancé par la Commission internationale de Berne et qui tend à se vérifier doucement : "La révolution tuera la guerre ou la guerre tuera la révolution."

A l'heure où de nouvelles tentatives sont faites pour entraver par tous les moyens, violents ou hypocrites, la marche du prolétariat vers la paix et vers la révolution sociale, le Comité invite tous les prolétaires à redoubler d'efforts et à régler leur action d'après les décisions des trois conférences zimmerwaldiennes dont le temps ni les événements n'ont diminué la force souveraine.

Il rappelle à la mémoire de tous les Zimmerwaldiens le paragraphe 9 de la résolution adoptée à la même conférence de Zimmerwald tenue à Kiental du 24 au 30 avril 1916, ainsi conçu :

"Conformément aux décisions des Congrès internationaux de Stuttgart, de Copenhague et de Bâle, l'attitude du prolétariat à l'égard de la guerre ne saurait être déterminée par la situation militaire ou stratégique des pays belligérants. Le devoir vital du prolétariat est donc de demander dès maintenant l'armistice immédiat pour entamer les pourparlers de paix."

LE COMITE

La Conférence de Zimmerwald.....	0.10
La Conférence de Kiental.....	0.10
Le Parti Socialiste Italien et la Guerre...	0.10
Le Crime de l'Oligarchie Roumaine.....	0.10
Qui a entraîné la France dans la Guerre....	0.10
Le Socialisme et la Guerre.....	0.10
Les Socialistes de Zimmerwald et la Guerre.	0.10
Projets d'avenir.....	0.10
Lettre aux abonnés de "La Vie Ouvrière"...	0.10
Pour l'Action.....	0.15